

Dom Hélder Câmara, père de l'Église brésilienne des pauvres

Extraits d'un article de Kenneth P. Serbin, maître de conférences de l'Université de San Diego (Californie), publié à l'occasion du centenaire de la naissance de Dom Hélder Câmara et mis en ligne par *DIAL*, en deux parties, en juin et juillet 2009 [voir justificatif à la fin de l'article].



I- Après le Congrès eucharistique international [de 1955], Dom Hélder intensifie ses efforts en faveur des pauvres. Il prend part à la formation du *Conselho Episcopal Latino-Americano (CELAM)*, qui contribue à faire prendre conscience de l'importance de l'Amérique latine dans l'Église catholique et apporte son soutien à l'Église des pauvres. À Rio, Dom Hélder inaugure un projet de logement pour les habitants des *favelas* et met en place une campagne permanente de charité pour les nécessiteux. Il acquiert bientôt une renommée internationale au titre d'« évêque des bidonvilles ». Dom Hélder fait également pression auprès du gouvernement pour la mise en œuvre de programmes de développement visant à venir en aide aux masses [...].

Dom Hélder trouve son inspiration spirituelle dans des groupes qui s'identifient avec l'expérience de la pauvreté, notamment les prêtres ouvriers français, qui cherchent à attirer la classe ouvrière à l'Église en gagnant leur vie dans des usines. Avec d'autres ecclésiastiques de son époque, Dom Hélder adopte une spiritualité de la pauvreté et cherche littéralement à vivre comme les pauvres. À Recife, il abandonne le palais archiépiscopal pour vivre dans une petite maison paroissiale derrière une modeste église.

C'est la foi profonde de Dom Hélder dans le peuple brésilien qui, plus que tout, l'a poussé à défendre la justice sociale. Même s'il représente, en tant qu'archevêque, le pouvoir central de l'organisation multinationale et multiculturelle mondiale par excellence, il croit en l'autodétermination des nations et des individus. Bien que profondément loyal envers l'institution, il est également favorable à la décentralisation – voire à la démocratisation – administrative d'une Église extrêmement hiérarchisée et dominée par les hommes. Selon lui, ce n'est qu'en respectant la dignité de tous ses adeptes que le catholicisme pourra devenir véritablement moderne [...] Dom Hélder encourage les laïcs à s'affirmer au sein de l'Église et à mettre l'accent sur des questions d'importance nationale. Il met ces idéaux en pratique en se montrant disposé à déléguer des responsabilités, en particulier aux femmes ; bénévoles et employées de l'Église, (elles) l'assisteront ainsi tout au long de sa carrière [...].

Dom Hélder va au-delà des questions brésiennes pour devenir un porte-parole du monde sous-développé... Pendant le Concile de Vatican II [réunissant] quelque 2000 évêques du monde entier [...] entre 1962 et 1965 pour discuter de la modernisation de l'Église [...], Dom Hélder répand avec succès les idées de l'Église des pauvres, qui n'en est encore qu'à ses débuts. Il souligne la nécessité de résoudre les injustices de l'économie mondiale par le dialogue entre les pays riches et les pays pauvres et par la coopération internationale pour le développement. En organisant des réunions informelles d'évêques partisans de la réforme, Dom Hélder travaille dans l'ombre pour faire évoluer l'organisation hiérarchique de l'Église centrée sur l'Europe et pour encourager une plus grande participation des laïcs. Il œuvre également pour faire adopter par le Concile des relations œcuméniques avec d'autres religions (telles que le judaïsme et le protestantisme) et un dialogue avec d'autres idéologies, notamment le marxisme athée [...].

o o o

II- En 1963 et 1964, la politique brésilienne devient extrêmement polarisée entre la droite et la gauche [...] À la demande pressante de Dom Hélder, la Conférence nationale des évêques du Brésil publie l'une des déclarations les plus radicales de l'histoire de l'Église brésilienne [en plaidant] en faveur de l'expropriation des terres pour les transférer aux pauvres. Dom Hélder s'implique encore davantage dans les efforts du président Goulart pour mettre en œuvre une redistribution des terres et d'autres réformes élémentaires et subit des attaques pour s'être montré favorable aux programmes d'alphabétisation pour les pauvres. Son refus d'appuyer la conspiration militaire qui se trame contre le président Goulart contribue à faire déchanter nombre de ses anciens amis au sein de l'élite. Pendant ce temps, au concile Vatican II, Dom Hélder suscite la colère des évêques conservateurs et traditionnalistes avec ses positions progressistes. Au début de l'année 1964, la jalousie des ecclésiastiques à l'égard du succès de Dom Hélder et les soupçons éveillés par ses activités politiques aboutissent au transfert de Dom Hélder à l'obscur archevêché de São Luís do Maranhão. Toutefois, le décès soudain d'un autre évêque oblige l'Église à le renvoyer à Olinda et Recife [...] Le 31 mars 1964, l'armée renverse le président Goulart, sonnant le début de vingt-et-une années de loi martiale répressive [...].

Au début, Dom Hélder adopte une approche attentiste envers les militaires, espérant garder des voies de dialogue ouvertes en vue d'une possible collaboration en faveur du progrès du Brésil. Contrairement à de nombreux partisans de la gauche, Dom Hélder n'a pas de préjugés à l'égard des militaires. Il est un pasteur pour tous [...]. Même s'il accepte le dialogue avec le marxisme et défend les droits des prisonniers politiques détenus par le régime, Dom Hélder continue à s'opposer au communisme, mais jamais à la manière agressive, intolérante, de la droite. Il veut devancer le communisme avec une révolution sociale non violente, catholique et humaniste, dans laquelle le gouvernement favoriserait le bien-être de tous les citoyens, opérerait une transformation radicale de la société et préserverait l'indépendance du Brésil par rapport aux puissances étrangères que sont les États-Unis et l'Union soviétique [...].

Cependant, la peur et la haine suscitées par la Guerre froide empêchent la droite comme la gauche d'envisager la position politique intermédiaire pacifique proposée par Dom Hélder. Le conflit grandissant entre le progressisme catholique et la politique de sécurité nationale du régime militaire envenime fortement les relations entre l'Église et l'État. Les officiers militaires et les conservateurs traitent maintenant Dom Hélder de « communiste » et le surnomment « l'évêque rouge ». Dans le Nord-est, en particulier autour de Recife, l'armée déclenche la pire répression de la période suivant immédiatement le coup d'État. Dom Hélder aide les persécutés tout en continuant à s'élever contre l'injustice. [... De] nombreux militaires adeptes de la ligne dure n'aiment pas le clergé activiste et multiplient les attaques contre l'Église des pauvres et Dom Hélder [qui] insiste toujours plus sur une solution non violente. À gauche, certains critiquent son attitude « pacifiste » envers le régime militaire [...].

Au milieu de l'année 1968 [...], les évêques représentant la région se réunissent à Medellín, en Colombie, pour étudier comment les conclusions de Vatican II peuvent être appliquées au niveau local. Dom Hélder pousse les autres délégués à élaborer une proposition en faveur d'une transformation sociale radicale mais pacifique dans la région. Ils dénoncent la « violence institutionnalisée » inhérente à l'inégalité sociale et aux structures sociales oppressives. Ils encouragent également la création de *Communautés ecclésiales de base*. Au sein de ces petits groupes se rassemblent des catholiques humbles pour réfléchir à l'importance de la foi dans leur vie de tous les jours et dans leurs luttes politiques. Cette méthode est connue dans toute l'Amérique latine sous le nom de "conscientisation". La Conférence de Medellín marque la naissance de la théologie de la libération, qui est devenue le fondement idéologique de l'Église des pauvres. La déclaration de Medellín pousse de nombreux prêtres, religieux et volontaires laïcs de toute l'Amérique latine à devenir activistes en faveur des pauvres et à s'opposer à l'autoritarisme [...].

En décembre 1968, les généraux brésiliens décrètent la dictature absolue en suspendant les libertés civiles et la liberté de la presse, en fermant le Congrès national et en donnant libre cours aux forces de sécurité, non seulement contre le mouvement de guérilla antigouvernementale en plein essor, mais également contre les opposants pacifiques au régime. Une fois de plus, Dom Hélder essaie de donner aux militaires une chance de prouver leurs bonnes intentions. Mais la torture est devenue une routine dans les centres d'interrogatoire militaires. Dom Hélder fait lui-même l'objet d'une surveillance intensive... Sa maison est mitraillée et, en mai 1969, un escadron de la mort de droite assassine brutalement l'un de ses jeunes prêtres [...].

En mai 1970, Dom Hélder attaque le gouvernement en dénonçant au monde entier l'existence de la torture lors d'un discours public à Paris. Sa décision de s'exprimer ouvertement est sans doute la plus controversée de sa vie. Depuis 1964, Dom Hélder œuvrait pour la libération des prisonniers politiques et leur rendait visite en prison. À Recife, il avait dénoncé publiquement la torture exercée par la police politique. Mais il n'avait à aucun moment fait de commentaires sur la torture à l'étranger, où il était célèbre [...].

Le discours de Paris est impensable pour les dirigeants militaires du pays. Fiers d'un « miracle économique » qui fait du Brésil l'un des pays ayant la plus rapide croissance au monde, ils rejettent les critiques les traitant de « mauvais Brésiliens » et adoptent le slogan de propagande « *Le Brésil : aime-le ou quitte-le* » [...].

La dénonciation de la torture par Dom Hélder [...] contribue à consolider la nouvelle position de l'Église en faveur des droits humains et élève ce sujet au rang de question de politique et de diplomatie internationale. Mais elle suscite également la fureur des généraux et brise sa carrière ecclésiastique. Le discours de Paris déclenche un déluge de critiques au Brésil. La presse et les intellectuels conservateurs lancent une campagne de diffamation intensive contre Dom Hélder. Les dictateurs interdisent ensuite toute mention de l'archevêque dans les médias. Ils passent même par des voies diplomatiques pour l'empêcher de recevoir le Prix Nobel de la Paix. C'est comme si Dom Hélder n'existait plus. Les bureaucrates du Vatican, l'autorité centrale du gouvernement de l'Église à Rome, essaient également de limiter les mouvements de Dom Hélder [...]. Dom Hélder décide stratégiquement de se retirer de la politique intérieure au Brésil et se concentre sur les discours à l'étranger, où il continue d'attirer l'attention en défendant les causes de la paix et de la justice [...].

Malgré les craintes d'assassinat, Dom Hélder garde son calme pendant la période difficile des années 1970 en restant un homme de simplicité, de paix et de profonde spiritualité. Sa quête de paix repose sur l'exercice quotidien de valeurs fondamentales qui ne sont pas toujours faciles à mettre en pratique... : la gentillesse, la patience, le respect, l'humilité, l'humour, la volonté d'apprendre auprès des jeunes et des pauvres et, si nécessaire, le silence. Dom Hélder symbolise l'aspect chrétien, non violent, de la gauche brésilienne à l'époque où, dans les années 1960 et au début des années 1970, de nombreux étudiants et activistes perdent patience et se tournent vers la lutte armée pour combattre le régime militaire et transformer la société. La gauche révolutionnaire athée admire néanmoins Dom Hélder pour le courage dont il fait preuve en critiquant le régime militaire.

Une grande partie des innovations anticipées dans le travail de Dom Hélder portent leurs fruits dans les années 1970. Il s'agit de la période de gloire de l'Église des pauvres [...]. Outre la *Commission pastorale de la terre*, l'Église établit le *Conseil missionnaire indien* chargé de protéger les autochtones du Brésil contre l'exploitation. L'Église apporte un soutien essentiel au développement d'un mouvement de travailleurs indépendant des syndicats contrôlés par le gouvernement mis en place dans les années 1930, puis privés de tous leurs principaux dirigeants après le coup d'État de 1964. [...] L'Église devient l'une des principales forces du large front d'opposition qui se renforce à la fin des années 1970 et contribue à accélérer le retour au régime civil. La foi et l'éthique de Dom Hélder contribuent à d'autres importants développements, notamment la lutte pour l'égalité des femmes, l'évolution vers la diversité et la pluralité religieuses et l'essor des organisations non gouvernementales de plaidoyer, auxquels participent en nombre les activistes catholiques.

En sa qualité d'archevêque d'Olinda et Recife, Dom Hélder préside à d'importantes expériences en matière de démocratie ecclésiale. Il conserve son style de gouvernance fondé sur la délégation de responsabilités, s'appuyant fortement sur un conseil de laïcs et de prêtres pour gérer le diocèse. En compagnie d'autres activistes, ils établissent un réseau de communautés de base connu sous le nom d'*Encontro de Irmãos* ("Rencontre de frères"). Dom Hélder crée également une *Commission justice et paix* chargée d'examiner les questions de droits humains.

Dans le domaine de la formation au séminaire, Dom Hélder supervise la mise en œuvre de l'une des expériences les plus radicales de l'Église post-Vatican II. En compagnie d'autres évêques, il établit le *Seminário Regional do Nordeste II* (SERENE II). Au lieu de vivre dans un grand séminaire traditionnel coupé du monde, les étudiants du SERENE II sont divisés en petites résidences dans les quartiers pauvres et les bidonvilles de la région métropolitaine. Certains font un travail pastoral dans la vaste région de culture de la canne à sucre, où les puissants propriétaires terriens règnent encore comme les esclavagistes de l'ère coloniale brésilienne. D'autres prennent part à un programme appelé « *la théologie de la houe* », entraînant les prêtres à travailler parmi les pauvres de l'arrière-pays. Les étudiants du SERENE II et d'autres séminaristes du Nord-Est suivent leurs cours théoriques à l'*Instituto Teológico do Recife* (ITER). L'ITER constitue un personnel exceptionnellement œcuménique qui éveille les soupçons parmi les catholiques plus traditionnels. L'institut compte parmi ses membres des prêtres qui ont quitté le saint ministère pour se marier, des activistes radicaux de l'Église et des femmes professeurs [...] L'ITER a peu de ressources et exerce ses activités dans un bâtiment décrépi, mais son corps enseignant fait preuve d'une remarquable productivité intellectuelle. L'ITER élargit son programme pour inclure des classes spéciales à l'intention des [militants] laïcs et des catholiques pauvres [mettant] fin au monopole sur la théologie détenu par les hommes ordonnés prêtres et réduit petit à petit le cléricisme strict [gouvernant] l'Église...

En 1985, les militaires quittent le pouvoir et Dom Hélder prend sa retraite en tant qu'archevêque. L'Église brésilienne ressent alors moins le besoin de jouer son rôle dénonciateur de « *porte-parole des sans voix* », défendant les pauvres et les victimes des abus des droits humains. L'Église se retire pour adopter une position plus conservatrice. Cette évolution se produit en partie sous la pression du Pape Jean-Paul II, anticommuniste ardent, craignant l'influence de la gauche dans l'Église d'Amérique latine [...].

Malgré son respect pour Dom Hélder, Jean-Paul II s'efforce de faire marche arrière sur la plupart des innovations que son collègue brésilien a introduites lors de Vatican II et dans les années 1970. L'attaque la plus directe du Vatican contre l'Église des pauvres se produit précisément dans l'archidiocèse d'Olinda et Recife, où le remplaçant conservateur de Dom Hélder, Dom José Cardoso Sobrinho, démantèle une bonne partie de ses programmes et punit ou suspend nombre de prêtres progressistes. [...] Il fait à plusieurs reprises appel à la police pour faire appliquer ses politiques ecclésiastiques contre des groupes de catholiques qui s'y opposaient. En outre, en 1989, le Vatican ordonne la fermeture du SERENE II et de l'ITER. C'est l'un des moments les plus douloureux pour Dom Hélder et l'histoire de l'Église des pauvres dans toute l'Amérique latine.

Conclusion

Dom Hélder a été l'une des grandes figures religieuses d'Amérique latine et un leader jouissant d'une immense popularité. Il a su gagner le cœur du peuple par son charisme et sa piété. Comme la plupart des évêques, Dom Hélder a également été un homme politique qui a établi des liens avec les riches et les puissants de son pays. Mais il avait le rare don d'attirer tous les groupes, y compris les étudiants, les révolutionnaires et la presse. Jusqu'en 1964, même les conservateurs appréciaient Dom Hélder. Il a fini par renoncer à la tentation séduisante du pouvoir et de l'honneur ecclésiastique.

Plus que tout autre évêque, Dom Hélder a été responsable de la modernisation et de la transformation politique de l'Église brésilienne. [...] Même après la réaction conservatrice des années 1980 et 1990, l'Église est restée sensible aux questions sociales, ne craignant pas de critiquer le gouvernement lorsque celui-ci ne se souciait pas le moins du monde de l'intérêt national ou du sort des pauvres.

Au cœur d'un siècle secoué par les conflits internationaux et divisé par la polarisation idéologique, Dom Hélder a suivi une transition, passant d'adepte de la violence à artisan de la paix. Sa lutte pour le développement économique, le progrès social, les droits humains et le renforcement de l'égalité entre les nations a largement défini l'Église des pauvres et a eu un impact sur les catholiques du monde entier. [...] Il a aidé le Brésil et les autres pays du Tiers-Monde à s'affirmer au sein de la grande communauté humaine en donnant la parole aux pauvres.

DIAL – Diffusion d'information sur l'Amérique latine
D 3063 et D 3067, juin/juillet 2009.

Traduction de Cécile Rousseau pour *Dial*.

Source (portugais du Brésil) : *Revista Espaço Acadêmico* n° 93, février 2009.

<http://enligne.dial-infos.org> ou <http://www.alterinfos.org>